

L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

F. J. BUOTE, EDITEUR PROPRIETAIRE.

ABONNEMENT : \$1.00. PAYABLE D'AVANCE.

Vol. 5,

Tignish, Ile du Prince Edouard, Jeudi le 9 Juin 1898

No 41

CATRES D'AFFAIRES

Dr. Murphy
PHYSICIAN AND SURGEON
First Prize Graduate New York University
TIGNISH, P. E. I.

A. W. MCKINLAY,
DENTISTE.

Dents extraites et emplies de la manière la plus habile et à ces conditions raisonnables, sans faire éprouver aucune douleur aux patients.

Bureau au dessus du magasin de J. Rattray.

RUE MAIN ALBERTON

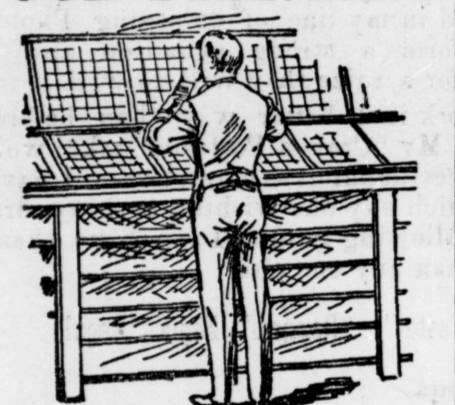
T. W. BUTLER

BARRISTER, SOLICITOR AND NOTARY PUBLIC
Public Square.
NEW CASTLE N. B.

PERRY HOUSE

I have opened a new Hotel on Queen Street, next door to the old Bank of Nova Scotia building, where I will be pleased to meet all my old patrons and many new ones.
The house has been thoroughly fitted up, and furnished in first-class style, and it is one of the most comfortable and convenient hotels in town for either permanent or transient boarders.
The terms are very reasonable and the accommodation all that can be desired.
Give me a call.
FRANK PERRY

JOB PRINTING



Not necessary to pay high prices for Job printing when you can get good work done at this office for less. Anything very fine that we can't do we tell you where you can get the best Bargain.—**L'IMPARTIAL OFFICE.**

French House

191 & 193 Lower Water Street, (Near Plant Wharf.)
HALIFAX, N. S.
The best one Dollar House in the City
GOOD BATH ROOM
MARCELIN POIRIER, PROP.
When leaving the I. C. R. Depot take the Electric car to Sackville St. The house is situated 3 minutes walk from Sackville St.

C. M. B. A.
Branch 281.

SS. SIMON AND JUDE.
TIGNISH, - P. E. I.
Rev. D. McDonald S. Adv.
P. C. Murphy, M. D. Chan.
Joseph J. Arsenault Presd.
Daniel O'Brien 1st Vice "
A. J. Bernard 2nd Vice "
P. L. Chaisson Recd Sec'y
J. E. Gallant Asst. "
F. J. Buote Fin. Sec'y
Chas Dalton Treasurer
J. A. Brennan Marshal
H. Gaudet Guard
Daniel O'Brien } Trustees
A. J. Bernard }
Edwin Gillis }
James Wm Kinch }
J. B. Gaudet }
Meeting every Friday evening at 7.30 P. M.
Brothers of other Branches always welcomed.

CARTES D'AFFAIRES

Henry E. Wright
AVOCAT ET PROCUREUR

Bureau : Batisse McKenzie, et face du nouveau magasin de R. T. Holman
Argent à prêter.
SUMMERSIDE, I. P. E.

MCDONALD & MARTIN

AVOCATS NOTAIRES, ETC ETC

Argent à Prêter

Bureau } Browns' Block Ch'town
Gaffney's B'd'g S'Side

H. C. McDonald B. A., M. L. A.
K. J. Martin, B. A.

J. E. WYATT,

SUCCESEUR DE HODGSON & WYATT
AVOCAT, NOTAIRE, ETC

Solliciteur pour les Nova Scotia and Summerside Bank.

— ARGENT A PRETER. —

Bureau : Au dessous de Clifton House.
SUMMERSIDE, P. E. I.

HOTEL PERRY

J'ai l'honneur d'informer le public que je viens d'ouvrir un nouvel hôtel tout près des batisses de l'ancienne ban- "Nova Scotia", ou j'invite mes anciens patrons et autres de venir me voir.
La maison est de première ordre.
— PRIX MODERES —
FRANK PERRY
Summerside 15 aout 1895

Eureka House

FORMERLY WHITE'S HOTEL
MAIN ST. ALBERTON

The Patrons of this House may rely on Good Table, Careful attendance and Moderate Charges
Guests and Baggage conveyed to and from Trains free.
SAMPLE ROOMS AND STABLING IN CONNECTION
MRS ROBERT McLEAN, PROP

MAISON EUREKA

Ci-devant Hotel White
Grand'Rue Alberton
Bonnes tables et Bons logements Prix modérés. Les passagers de chemin de fer sont transportés gratuitement.
Salle d'Echantillon et bonne écurie.
Mme Robert McLean Prop

MCKINNON'S

ENGLISH OINTMENT

CURES
Fever Sores, Tetter, Itch, Salt Rheum, Scald Heads, Itching Piles, Pimples on the Face-Rit worm, Blotches, Erysipelas, Inflammation, and all Eruptions of the Skin from any cause whatever. It removes Dandruff and Prevents the Hair from Falling Out. It also cures Scratches, and Wounds on the back and shoulders of Horses. It is virtually the Poor Man's Friend and Medical Companion

PRINCE COUNTY

DRUG STORE

The oldest and most reliable Drug establishment in PRINCE COUNTY
A full stock of every thing kept in a first class DRUG STORE
Personal attention given to compounding. Prescriptions and only the purest of Drugs used. Our more than thirty years in the Drugs Business is a guarantee that the utmost care and attention will be exercised.

J. A. GOURLIE

S'ide P. E. I. May 1st 96

L'histoire d'un Vieux Fusil

C'était le soir de Noel 1870. Au dehors, la neige, poussée par le vent, tombait avec violence et s'accumulait rapidement. Une obscurité complète régnait sur la nature. Cependant, malgré le brouillard de neige aveuglant, on entrevoyait ça et là, les lumières de quelques maisonnettes. Il faisait bon être dans ces petites chaumières près d'un bon feu, et je plains le pauvre voyageur, qui est obligé de faire sa route par un temps si triste et si lugubre, n'entendant que le sifflement du vent à travers les arbres dénudés, voyant à peine son chemin, et risquant, à tout moment de se perdre.

Entrons dans une de ces cabanes hospitalières, et voyons ce qui s'y passe. C'est une maisonnette construite de gros billots superposés et fortement liés ensemble. Le toit est fait de chaume. Elle comprend deux appartements, dont l'un sert de cuisine, et l'autre de salle à manger et aussi de chambre à coucher.

L'aménagement est très simple. Dans le milieu de la salle se trouve une table de bois, sur laquelle est placée la vaisselle de porcelaine, mise pour la circonstance. Sur un grand plat, on remarque une dinde magnifique préparée avec tout l'art culinaire de la bonne ménagère. Quelques chaises de bois entourent la chambre, dont chaque coin est occupé par un lit grossièrement façonné. Un des côtés de la chambre est orné d'une vaste cheminée où pétillait un feu bien alimenté, qui répand une chaleur bienfaisante; au-dessus, sur le mur, est accroché un vieux fusil tout rouillé et fendu en maints endroits.

Examinons maintenant les personnages. Au coin de la cheminée, un vieillard est assis sur un escabeau, la tête baissée, regardant, pensif, les tourbillons de fumée de sa chère vieille pipe. Devant lui se trouve une jeune femme qui agit, de temps en temps, la soupe qui bout au-dessus du feu, et répand une odeur appétissante. Dans un coin de la salle trois bambins s'amusaient à jouer au soldat. L'un tient à la main une petite épée de bois, l'autre un petit fusil, et le troisième bat une charge vigoureuse sur son tambour, au risque de le crever. Tous trois l'ont d'abord l'exercice militaire, puis entrant en fureur ils s'élançaient contre un ennemi imaginaire, et reviennent bientôt victorieux en poussant des "hourrahs" et des "Vive l'Empereur" retentissants.

Cette famille porte le nom de Richer. Elle est composée de Richer père, âgé de 80 ans, de sa bru, dont le mari est mort, et de ses trois petits-fils. Le vieillard se trouvait être le soutien, la gloire et l'honneur de la famille, car il avait mérité la médaille de la légion d'honneur, lors du siège de Sébastopol. Grâce à la pension que le père Richer recevait du gouvernement, la mé-

nagère, à force d'économies, parvenait à faire subsister assez commodément toute la famille.

Ce soir là, le vieillard semblait rajenni de dix ans. Il paraissait oublier sa vieillesse pour amuser ses petits-fils, et leur rendre la veillée agréable. Quand il vit que le souper n'était pas tout-à-fait prêt, et que les petits commençaient à se laisser de leur exercice militaire, il les appela et leur annonça qu'il allait leur raconter une histoire. Aussitôt le bruit cessa comme par enchantement, et une minute se s'était pas écoulée que le vieillard était entouré des trois bambins, qui le regardaient avec des yeux où se peignait la curiosité. Il prit le plus jeune sur ses genoux, et faisant asseoir les deux autres devant lui, il réfléchit un instant. Par hasard, en levant les yeux, il aperçut le vieux fusil, et aussitôt il leur dit : "Mes enfants, je vais vous parler des services que m'a rendus ce vieux fusil. Ecoutez-moi bien."

"C'est en 1810, à l'âge de vingt ans, que je quittai mes bons parents pour m'enrôler dans l'armée de France. Je vous assure que ce ne fut pas un plaisir pour moi, mais le sort est impitoyable, et comme j'avais tiré un mauvais numéro, il me fallut quitter la maison paternelle. C'est alors que je reçus ce bon vieux fusil que voilà, et que j'ai toujours eu depuis ce temps. Il m'a bien servi, par tout où il m'a fallu combattre; et même, en plusieurs circonstances, je lui dois la vie.

Quelques jours avant la grande et triste bataille de Waterloo, c'est à dire vers le 9 juin 1815, notre régiment était campé non loin de Bruxelles, dans une clairière au bord d'un petit bois. Vers le soir on nomma des éclairieurs, que je devais commander, pour aller inspecter les environs afin de voir si toutes les sentinelles étaient à leurs postes et le camp en sûreté. Nous étions un nombre de cinq. Nous partîmes silencieusement, faisant le tour du bois, hélant les sentinelles, et fouillant minutieusement du regard les fourrés épais.

Tout-à-coup, il me sembla entendre un bruit de branches cassées. Je fis signe à ma troupe de se jeter à plat ventre derrière un petit taillis qui se trouvait là, tout près d'un étroit sentier, et après quelques minutes, nous vîmes une troupe d'une trentaine de soldats prussiens, qui venaient silencieusement vers nous, courbés sur le sol et retenant leur souffle. Nos fusils étaient chargés et amorcés.

Je commandai à mes hommes de tirer l'un après l'autre, en visant bien. Pendant que les derniers tiraient, les premiers rechargeaient leurs armes, de manière à être prêts à leur tour. Ce stratagème persuaderait aux Prussiens que nous étions plusieurs. C'est ce que nous fîmes. Lorsque je vis que les Prussiens étaient tout près de nous, je visai longuement, et lâchai la détente. Un cri à moitié étouffé se fit entendre, et le chef de la troupe tomba comme une masse.

Les coups de fusils de mes compagnons furent aussi heureux et j'eus le temps de recharger mon arme et de tirer mon second coup. Encore un Prussien qui ne devait plus se relever.

Les Prussiens étonnés et terrifiés ne savaient par où s'échapper, et après quelques coups ils se rebroussèrent chemin en toute hâte, et sortirent du bois. Mais là une nouvelle épreuve les attendait. Nos coups de fusils avaient mis le camp en éveil, et le commandant envoya aussitôt un fort détachement de soldats à notre secours. Les prussiens en fuyant se jetèrent éperdument au milieu de ce détachement, et dix-sept furent faits prisonniers. Nous revîmes au camp, où nous fûmes félicités par notre commandant.

Maintenant, mes enfants, je vais vous raconter un autre fait aussi étonnant. C'était en 1855, le 8 septembre, qu'eut lieu la prise de Sébastopol. Le matin, nous étions tous sous les armes, décidés à vaincre ou à mourir. Nous attendions avec impatience le signal de notre digne et brave commandant M. Fauvel. Enfin, le signal est donné, nous nous élançons au pas de course, Monsieur de Fauvel en tête. Le choc fut terrible; on combattait corps à corps, à arme blanche. J'avais perdu mon sabre, je me servis de mon fusil, au bout duquel se trouvait une forte baïonnette.

L'odeur du sang et de la poudre m'émerveillait. Je ne voyais que feu et sang. Je plongeais et re-plongeais ma baïonnette dans les rangs des ennemis. Elle en sortait ruisselante de sang, et toujours, j'avais en faisant une bonderie horrible. Tout-à-coup, j'entrevois, non loin de moi, un homme qui se défend comme un lion, au milieu d'un groupe d'ennemis. De sa gauche, il tient le drapeau du régiment, et de sa droite, il brandit son épée et seme la mort dans les rangs des assaillants.

Ma rage est augmentée, je cours, je vole, je perce tout ce qui se trouve sur mon passage, et enfin j'arrive, ensanglanté, près de Monsieur de Fauvel, juste à temps pour le sauver d'une balle qui vient s'applatis sur mon fusil. Si ce n'eût été de cette protection, la balle m'atteignait au coeur. Un détachement de nos soldats vint à la rescousse, pour nous tirer de notre position périlleuse, mais je ne pus éviter un éclat d'obus qui me fit une blessure sérieuse à la jambe droite. On m'emmena à l'hôpital avec mon précieux fusil que je gardais soigneusement avec moi et que voici. "Je ne me rappelle pas avoir été si visiblement protégé que cette fois.

"Maintenant, mes enfants, comme votre maman a fini de préparer votre souper de Noel, je crois qu'il serait bon de terminer cette petite histoire par un toast au vieux fusil". — "Oui! oui!" s'écrièrent les enfants tout joyeux, et aussitôt, après avoir rempli les verres de cidre, chacun choqua son verre, et l'on but au vieux fusil.

J. E. Paradis.
(De "L'Académica")

J. H. Myrick & Co.

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

At TIGNISH and

ALBERTON



Having completed stock tacking we find some lines in excess, desiring to make room for new goods now in transit from Europe we will give liberal discounts to cash purchasers.

DRY GOODS

Of all kinds, in Dress goods with all the necessary trimmings. In the staples we have everything required, Tweeds in nice variety and skilled workmen in the Tailor Shop to convert it into stylish suits, please leave your orders early and often.

BOOTS, SHOES

And Rubbers in abundance—All priced before the advance in leather. As usual a full and complete stock of the very best

GROCERIES

will be found in stock. For instance we keep only Standard Granulated and bright West India raw sugar. Barbadoes Molasses, Java bean coffee, "Samson" Blend Tea and choice Chinas.

For outfitting

LOBSTER

FACTORIES

we have everything required.

We require over one hundred good able fishermen this spring, to whom good wages will be paid—Apply early.

J. H. MYRICK & CO
March 10th 1898.